

dépend non de sa personne, mais de celle du mari. S'il est bon, elle est heureuse, la sujétion légale n'agit point. S'il est brutal ou vicieux, elle est malheureuse, la loi ne la protège qu'à l'extrême limite, pour la séparer. Or il est bien probable que, de naissance, le nombre des hommes bons est égal à celui des femmes bonnes. Mais le pouvoir porte en soi une fatalité d'abuser; l'homme, de par le seul fait qu'il est le maître, a les vices de la tyrannie, il est méchant par état. La situation inverse développe d'autre part chez la femme les vices de la sujétion, la flatterie, le calcul, la simulation de l'amour où se prend la grossière vanité de l'homme. La nature, dont le seul instinct est de revenir à la moyenne, ne manque pas là-dessus d'unir le meilleur homme à la pire femme, ce qui revient à dire que le sort des femmes est, pour une méchante minorité d'opprimer l'homme et pour la majorité, d'être opprimées.

M^{me} POIRIER.

(A suivre.)